

CARNET DE VOYAGE A TAROUDANNT

*Chroniques ordinaires
d'une expérience extraordinaire*



Avec la participation de :

Maxime
Nicolas
Aaron
Louis
Théo

Patrick LE BER
Laurent DROGOUL
Educateurs Techniques Spécialisés

Vendredi 11 octobre 2019

C'est le grand jour tant attendu depuis plusieurs mois. Nous allons enfin partir pour Taroudant, participer à un chantier humanitaire. Le but de ce chantier ? Construire un gymnase pour les filles du lycée collégial Rahal El Maskini afin qu'elles puissent pratiquer un sport sans être dérangées par le regard des « hommes ». Nous sommes chargés de préparer les poutrelles servant à la couverture, de recouvrir un mur en ciment et de créer une dalle pour le futur vestiaire.

Ce chantier s'inscrit dans un programme international auquel ont déjà participé des équipes de différents pays. Au-delà de l'objectif noble de l'action qui vise, à sa façon, à promouvoir la place de la femme au sein de la société marocaine, en commençant par l'école, c'est aussi la démarche qualité qui est mise en avant, avec une solidarité qui va bien au-delà des frontières puisque cette salle, quand elle sera opérationnelle, aura été construite par quatre groupes nationaux : République Sud-Africaine, Grande-Bretagne, Suisse et France.

Pour les deux groupes soutenus par la Sauvegarde 29, c'est aussi faire prendre conscience aux jeunes accompagnés par le 3 et Ty Ar Gwenan qu'ils peuvent être aussi force de soutien et de solidarité. Ce chantier est un exemple pour eux.

9h15 : Les jeunes arrivent à l'heure prévue, avec leur famille ou leur éducatrice pour ceux du REPIS. On ressent un peu de stress chez les uns et les autres. Dernières petites mises au point. Dernière pesée des valises. On charge les véhicules.

10h00 : C'est le départ. Petit arrêt à la boulangerie pour acheter des sandwiches.

11h00 : Arrivée à l'aéroport de Brest-Guipavas. On prend la file d'attente. 20 mn après, c'est notre tour. On présente nos papiers. Tout est en règle. Les bagages partent sur les tapis roulants. On se trouve un petit coin pour manger face aux pistes.

12h00. Nous nous dirigeons vers la zone d'embarquement. Passage de la douane. Nous vidons nos poches, nous remplissons les bacs et passons le portique. Zut, je fais sonner. Le douanier me passe un tampon sur les doigts des 2 mains, dessus, dessous, sur les chaussures. Rien à déclarer, je suis autorisé à passer. Maxime, à son tour, se fait interpellé par un douanier. « Je peux ouvrir votre valise, Monsieur ? » Il avait juste oublié une bouteille de jus de fruit... Il a été obligé de la boire sur place.

Nous arrivons en salle d'embarquement. Nous présentons à nouveau nos papiers. Tout est en règle, encore une fois... On nous demande à présent notre carte d'embarquement et notre passeport. Nous pouvons enfin embarquer.





Début alors, pour moi, le supplice de la passerelle. Je me sens comme dans le couloir de la mort, la ligne verte. J'ai peur. JE NE VEUX PAS Y ALLER !!! Mes jambes tremblent. Je prends mon courage à deux mains (alors que j'aurai préféré prendre mes jambes à mon cou...) et je pénètre dans ce tout petit avion. Nos places sont prises. Tant pis, on va s'asseoir plus loin. Je me retrouve au milieu de la rangée, Laurent à ma gauche et Aaron à ma droite. Théo est à notre niveau de l'autre côté de l'allée. Louis, Nicolas et Maxime sont à l'avant de l'appareil. Derniers échanges de SMS avec mon épouse. En Bretagne, il pleut. Espérons qu'il fasse meilleur au Maroc.

12h20 : Le signal de la ceinture s'allume. Nous nous attachons.

12h32 : L'avion se met en mouvement. Il roule doucement. Demi-tour, on se positionne face à la piste.

12h40 : Le pilote lance les moteurs. Ça fait un bruit impressionnant, ça tremble de partout. La piste se met à défiler à toute allure. Ça vibre de plus en plus. Les roues décollent, les vibrations diminuent. Nous sommes partis. Et aussi surprenant que cela puisse paraître, ça commence à me plaire. En tout cas, j'ai déjà moins peur. Par le plus grand des hasards, mon épouse se trouve au même moment à Brest, au niveau de la zone de Kergaradec, juste en-dessous. Elle entend l'avion. Une trouée dans les nuages, elle voit même l'avion. Je trouve ça magique.

L'avion monte, monte. Très vite je perds le signal SMS. Je n'ai plus de contact avec le sol. Vivement Agadir ! Nous atteignons notre altitude de croisière : 39000 pieds, 470 Mph, - 68,8°F (j'ai oublié de noter combien cela faisait dans nos systèmes de mesure...).

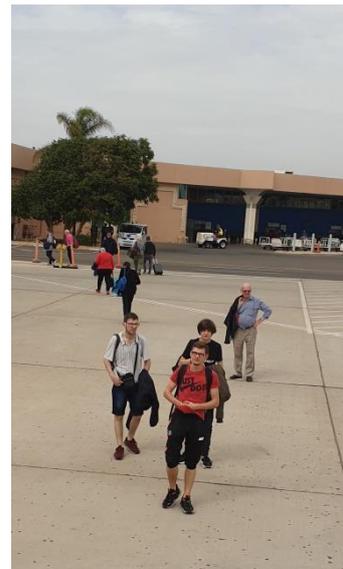


Le vol se passe parfaitement bien. Dommage qu'il y ait des nuages. On devine un peu la fin de l'Espagne. On survole la mer. En arrivant au-dessus du Maroc, les nuages s'épaississent à nouveau. Il ne doit pas faire très beau en bas.

14h20 (heure marocaine) : On nous demande d'attacher nos ceintures. Nous entamons la descente. Le ciel se dégage enfin. Nous voyons le sol. C'est beaucoup plus aride que chez nous, beaucoup moins vert en tout cas. Nous voyons de nombreuses formes géométriques, plus ou moins rectangulaires, Avec Laurent, nous nous demandons ce que cela peut bien être. On finit par se dire que ce sont sûrement des serres (par la suite, on apprendra que ce sont bien des serres réservées à la culture de la banane). L'avion descend de plus en plus vite. Ça fait mal aux oreilles. J'ai laissé mon paquet de chewing-gums dans ma pochette, juste au-dessus de ma tête. Trop tard, je n'ai plus le droit de me détacher. L'avion ralentit encore puis nous touchons le sol assez violemment. Le pilote doit être debout sur les freins. Nous sommes projetés en avant. Heureusement que nous avons nos ceintures !

14h40 : L'avion s'immobilise sur la piste. Fin de la première étape de notre périple. Tout s'est déroulé à merveille. Je vais peut-être finir par prendre goût à l'avion...

14h49 : Nous posons enfin le pied sur le tarmac d'Agadir. Il ne fait pas très chaud, à peine 25°C mais l'atmosphère est lourde. Re-passage de la douane. Un peu long mais sans encombre cette fois-ci. On récupère les valises. Petit tour par le duty free pour certains (les cigarettes sont beaucoup moins chères qu'en France). Je remplace ma puce téléphonique française par une puce marocaine. Je peux enfin communiquer. J'appelle mon épouse par Whatsapp pour la rassurer sur le vol (et sur mon état !). C'est merveilleux la technique. Trop rapidement à mon goût, il faut que je raccroche. Hubert et Rachid (notre contact d'Ahlan au Maroc) viennent à notre rencontre. On embarque dans les véhicules, direction Taroudannt.



C'est la première fois que je vais au Maroc. Je suis surpris par l'environnement. La terre est sèche, il y a de la poussière partout, des déchets souillent le bord des routes (surtout du



plastique...). On a un sentiment immédiat de pauvreté. Partout la culture de la banane (espagnole). Il paraît que c'est à cause d'elle que la terre est si sèche. Rachid se souvient que, dans sa jeunesse, la région était

aussi verte que la Bretagne. C'était avant l'arrivée des Espagnols et de leurs cultures intensives. Partout également, de la canne à sucre sauvage, signe qu'il y a peu, la région était humide...

De-ci, de-là, quelques cultures d'agrumes, des champs d'arganiers, cultures endémiques et historiques par ici. On traverse un oued totalement asséché. Des figuiers de barbarie. Il faut que je goûte un de ces fruits avant la fin de mon séjour...



16h40 : Nous arrivons à la maison. Typique. Kabira, la dame de maison qui va s'occuper de nos repas pendant toute cette semaine, embauchée pour l'occasion, nous a préparé une collation. Nous n'avons presque rien mangé depuis ce matin. Nous faisons alors honneur aux diverses pâtisseries.

Vient, à présent, l'heure de faire les courses si nous voulons manger les jours prochains. Nous passons d'abord par le DSR (Dispositif de Séjour de Remobilisation) tous ensemble pour récupérer de l'argent marocain. Les jeunes en profitent pour échanger quelques Euros contre des Dirhams.

Nous faisons, en même temps, la connaissance de Maryam, l'adjointe de direction, et de Jamila, la secrétaire de direction. Nous retournons à la maison raccompagner les jeunes et nous partons Laurent, Kabira et moi dans la voiture de Rachid. Direction l'épicerie. Ça n'a rien à voir avec les magasins de chez nous. Ici un grand comptoir nous empêche de pénétrer dans le magasin. Nous demandons à un vendeur d'aller nous chercher ce dont nous avons besoin. A chaque article, il crie à son patron ce dont il s'agit et le prix. Ce dernier note sur un bout de papier les diverses informations. Je trouve cette façon de faire irréaliste et anachronique. Le temps de payer, Rachid a déjà traversé la rue pour aller chercher les fruits et légumes pendant que Kabira va chercher de la viande. Je goûte une orange offerte par le maraicher. Elle n'a pas l'amertume des



oranges que j'ai l'habitude de manger en France. Je me régale. Nous allons ensuite chercher des œufs et des poulets. Nous rentrons dans une petite cour. Le bureau est à gauche. Rachid prend 4 plateaux d'œufs (soient 120 œufs !!) et commande 4 poulets. Il nous dit ensuite de nous asseoir, le temps que les poulets soient prêts. Je crois que je suis en train de vivre la scène la plus incroyable de ma vie. Un employé se dirige vers une sorte de cagibi au fond de



la cour et en ressort avec 4 poulets vivants. Il va ensuite dans une autre cabane, en face de nous, et, tranquillement tue, vide et plume les poulets. 10 minutes plus tard, nous ressortons de là avec nos volailles encore chaudes sous le bras et nos 120 œufs Une chose est sûre, on ne mourra pas de faim...

On reprend la voiture. Rachid me demande 3 dirhams pour le parking. Je ne vois aucun horodateur. Rachid m'explique qu'ici, une personne est chargée de gérer les stationnements, et elle est payée quelques dirhams pour cela. Plus le stationnement est long, plus c'est cher. En rentrant, nous nous arrêtons acheter du pain et du lait (pour les crêpes). En un rien de temps nous venons de dépenser plus de 2000 dirhams. Je vais être obligé de retourner au DSR rapidement...

Nous arrivons enfin à la maison, certains jeunes sont partis se promener, les autres ont profité de ce moment de calme pour se reposer. Nous proposons à Kabira de l'aider à préparer le repas. Elle préfère gérer toute seule. Il est vrai que la cuisine n'est pas très grande. Nous finissons de nous installer. Au Maroc, ils ont l'habitude de profiter de la fraîcheur de la fin de journée et mangent assez tard, souvent vers 22h. Nos pauvres estomacs occidentaux crient famines !!

C'est le moment de se coucher. Il fait chaud, trop chaud. Je décide de dormir la fenêtre ouverte. Mauvaise idée, je m'en rendrai compte demain matin.

Samedi 18 octobre

Lever à 7h00 pour moi. En réalité, je suis réveillé depuis quelques temps. Souvenez-vous, j'avais laissé la fenêtre de ma chambre ouverte et les prières du muezzin m'ont tiré du sommeil bien trop tôt. Ça me laisse le temps de me préparer avant le lever de toute la troupe. Une salle d'eau avec toilettes pour 7, il va falloir gérer... Un petit déjeuner copieux nous attend. Café, thé à la menthe, jus d'orange frais, des gâteaux, des crêpes... Quand je vous disais que nous n'allions pas mourir de faim...



8h45 : Nous partons pour le chantier. Il y est prévu une petite réunion. Un quart d'heure de marche, c'est bon pour la santé. Nous arrivons à ne pas nous perdre dans toutes ces rues qui se ressemblent mais en même temps qui sont tellement différentes de couleurs, de végétations. Partout et toujours cette poussière. Un maçon travaille sur le crépi d'une maison. Nous le saluons. Il nous répond poliment.



Nous découvrons enfin le chantier. Les maçons sont déjà à pied d'œuvre. Plusieurs tas de sable, de gravier et de ciment qui nous paraissent énormes nous attendent pour commencer le travail. En fait, les maçons, un peu dubitatifs, ont attendu de voir comment on travaillait pour définir la quantité de béton à mélanger.

Les jeunes sont très actifs et persévérants ce qui fait une forte impression à nos collègues marocains, à nous aussi d'ailleurs. On ne savait pas comment ils allaient agir et réagir dans ce nouvel environnement et c'est une belle surprise. Pour ce premier jour, ils sont « au taquet ».

Ils mélangent tous les matériaux nécessaires pour couler la dalle qui servira de sol aux futurs vestiaires des filles. Les maçons sont surpris de notre efficacité et ne pensaient certainement pas que nous mettrions une telle énergie et que nous aurions un tel rendement.

Comme à notre habitude avec Laurent, nous ne sommes pas là pour les regarder faire mais pour faire avec eux. Cela les encourage à se dépasser physiquement. Nous pelletons et en même temps organisons le chantier à notre convenance. On nous a réservé également une deuxième tâche



qui consiste à brosser les poutrelles métalliques du toit pour pouvoir les peindre par la suite. Nous nous relayons pour éviter l'épuisement. La chaleur commence à peser. Et encore, il paraît qu'il ne fait pas si chaud... Pour nous désaltérer, il est hors de question de boire l'eau du robinet. Je me rends alors dans une petite épicerie (boutique ? échoppe ? Je ne sais comment l'appeler) qui jouxte le collège pour acheter de l'eau en bouteille. Dans ce petit espace, il y a tout un bric-à-brac de marchandises diverses. Dans un coin, je repère deux grosses bonbonnes d'eau. Le prix est indiqué dessus. Ça évite que les étrangers comme moi

payent le prix fort... 20 dirhams pour 10 litres d'eau, ça va. Une petite voix me dit que je reviendrai souvent.

12H30 : Vient enfin le moment de notre premier repas au collège. Et oui, il y a collège le samedi. Rachid et Hubert nous rejoignent pour partager ce moment convivial.

Tout naturellement, nous nous répartissons sur plusieurs tables pour nous mêler aux collégiens. Nous sommes l'attraction de la journée, ce qui est bien normal.



Première grosse surprise pour nos jeunes, nous mangeons avec les doigts. Il faudra bien s'y habituer malgré de fortes réticences de la part de certains... Personnellement j'ai trop faim pour me

soucier de ce genre de détails. Et puis le tajine est très appétissant. Je fais l'erreur de me servir en premier, juste pour goûter, et je deviens le « chef » de la tablée. A moi le soin de distribuer le pain et de partager le plat en 8 parts égales. Personne ne se plaint, j'ai dû respecter le protocole. Les jeunes marocains assis à notre table n'osent pas manger, ils sont bien trop intimidés. Nous devons les rassurer, discuter avec eux. Finalement, tout le monde mange à même le plat et rapidement il ne reste plus rien. Un fruit en dessert et le repas est terminé.

De retour sur le chantier, il reste encore un tas assez imposant. Nous nous remettons au travail malgré la chaleur qui commence à nous plomber à cette heure de la



journée. A l'avenir, nous privilégierons le travail du matin, quitte à commencer plus tôt, pour éviter les fortes chaleurs (pour nous pauvres bretons...). Nous buvons de l'eau autant que nous l'éliminons. Bien que l'heure prévue de fin de journée soit dépassée, il est hors de question que nous laissions seuls les maçons finir. Nous allons jusqu'au bout de la gâchée de ciment, à leur grande surprise. Ils nous en sont reconnaissants. Avec le Trois, ça ne rigole pas. Nous rentrons éreintés mais satisfaits du travail accompli. Le ton est donné.

Arrivés à la maison, les plus courageux font un brin de toilette, les autres s'effondrent sur leur matelas.

Après ce moment de repos, nous décidons d'aller visiter la ville. D'ailleurs tous les soirs nous profiterons de ce moment pour jouer les touristes. Ce soir nous n'irons pas trop loin. Nous



avons un peu peur de nous perdre. Nous décidons d'aller jusqu'au Complexe El Kasbah pour voir un jeune suivi par le DAD (dispositif d'accueil diversifié) et le DSR. C'est un bar restaurant,

ouvert toute la journée. Des petits groupes de filles d'un côté, d'hommes de l'autre. Ils ne se mélangent pas. Certains jeunes, des étudiants je suppose, sont attablés face à leur ordinateur. Ce doit être agréable de venir travailler ici. Nous prenons un Coca et une orange pressée (Il est hors de question d'espérer se désaltérer avec une bière bien fraîche...). Nous sommes surpris par les prix qui sont bien moindres qu'en France : 7 Dirhams (MAD) le Coca et 10 Dirhams pour le jus d'orange fraîchement pressé (soit, à peu près 0,7 et 1 €). Nous arrivons à voir le jeune qui profitait de sa pause. Il paraît aussi heureux que nous de nous voir. Il reste discuter 5 minutes. Interdiction pour lui de s'asseoir à notre table : il est au travail.

Nous rentrons vers 19h30. Petit moment de repos, débriefing de la journée avec Laurent.

Nous avons demandé à Kabira si nous pouvions manger un peu plus tôt que l'heure habituelle marocaine. Ça lui permettra, en plus, de rentrer en avance chez elle.

Ce soir, c'est velouté de légumes en entrée et couscous agneau et légumes. Un fruit en dessert.



22h30 : Allez hop, c'est l'heure d'aller au lit.

Dimanche 13 octobre

Aujourd'hui, pas de travail. A l'origine, nous ne devions pas travailler hier, samedi, le lendemain de notre arrivée. Mais comme les artisans étaient présents, nous nous y sommes mis sans nous poser de questions. Ce fut même une de nos plus grosses journées. Nous avons pris de l'avance sur le planning des travaux et pouvions nous octroyer une journée de repos. Repos étant un bien grand mot... Disons, une journée sans aller sur le chantier. Il fut décidé que nous allions visiter la palmeraie de Tioute à 35 km de Taroudannt.

9h00 : Rachid et le taxi, toujours le même, viennent nous chercher. Nous partons droit vers l'est direction l'Anti-Atlas. La route principale sur laquelle nous roulons est bien entretenue. La ballade est agréable. On ralentit, on quitte la route



et nous nous retrouvons d'un seul coup sur un chemin de pierre et de terre, de poussière aussi. Nous traversons un village au milieu de ruelles étroites. On s'attend presque à apercevoir Ali Baba et ses 40 voleurs¹. Nous apercevons sur les hauteurs un genre de forteresse qui surplombe le lieu. Nous arrivons sur un parking déjà bondé de voitures. Il règne une grosse effervescence sur le site. Par manque de chance, une course internationale de VTT se déroule aujourd'hui dans la palmeraie. Cela nous vaudra quelques belles frayeurs. Maxime se fera même tamponner par un coureur. Heureusement, aucun



des deux ne sera blessé. Il ne faut pas rester le nez en l'air, les sentiers sont étroits. Nous faisons la connaissance de notre guide, Ahmed. Il vit dans le village que nous venions de traverser et connaît parfaitement la palmeraie et son histoire. Il a beaucoup d'humour et le sens du spectacle. La végétation est luxuriante sur les abords du cours d'eau qui irrigue les lieux. Les fruits et les légumes poussent abondamment, sans oublier les palmiers. Ahmed nous explique qu'à l'origine ce n'était qu'une petite oasis située sur la route des tribus nomades et des caravanes. Elles se nourrissaient des dattes à disposition et recrachaient les noyaux sur le sol faisant ainsi pousser d'autres palmiers. Au cours des décennies, la palmeraie a pris de plus en plus de place.

¹ Tioute est connue grâce au tournage de scènes de ce film réalisé en 1952 avec Fernandel



Sept villages profitent de cette manne. Chaque villageois dispose d'un lopin de terre qu'il cultive à sa convenance mais sans produit chimique. Quelques troupeaux paissent

paisiblement. Ils vivent quasiment en autarcie. Ils se sont beaucoup battus pour obtenir ces privilèges. L'eau circule grâce à un système d'irrigation très ingénieux. Il y a même un responsable des eaux chargé de partager équitablement le précieux liquide. La chaleur commence à se faire pesante dès que nous quittons la protection de la végétation qui borde le sentier. Nous nous hydratons constamment. Vers midi, nous commençons à être épuisés. Nous nous mettons au frais, à l'ombre des palmiers et faisons tremper nos pieds dans le petit canal. Petit moment de plénitude dans un lieu qui s'apparente à un petit paradis au milieu du désert. Un ange passe...

Nous avons prévu de manger sur place mais, avec la course cycliste, toutes les places sont prises. Nous visitons quand même le restaurant à ciel ouvert. Les tajines cuisent dans des fours en pierre. Nous ne pouvons profiter que de leurs effluves qui nous font saliver. On



commence à avoir faim. Petit tour par la kasbah que nous avons vue en arrivant. Nous délaissions le restaurant panoramique et nous préférons nous diriger vers la partie non refaite. D'ici, nous surplombons toute la palmeraie et les



sept villages berbères environnants. L'ensemble s'étend sur près de 1000 hectares et comprend environ 20000 palmiers. Nous quittons Ahmed avec regrets et entamons notre retour vers Taroudannt.

13H00 : nous sommes de retour à la maison ou un repas pantagruélique nous attend. Kabira nous a préparé les quatre fameux poulets. Nous leur faisons un sort. Juste délicieux. Nous profitons de cet après-midi pour faire une bonne sieste bien méritée. Il faut bien attendre que la température extérieure baisse un peu...



17h30 : Départ pour une petite balade apéritive avec Laurent, Théo, Louis et Aaron. Nicolas et Maxime partiront plus tard de leur côté. A peine dehors, nous remarquons que les femmes ont sorti leurs plus beaux vêtements. Le dimanche, c'est jour de fête. De ruelles en placettes, de tours en détours,



nous arrivons dans un quartier populaire où des camelots étalent leur bric-à-brac à même le sol. Il y a vraiment de tout : de la visserie, des téléphones portables cassés, des vélos, des semelles de chaussures... On traverse ce quartier pour se retrouver dans

une énième petite ruelle. Là, je m'arrête devant un étal de vêtements de sport. En y regardant de plus près, nous sommes à l'entrée d'un souk. Nous rentrons par un passage étroit et le parcourons en tout sens, émerveillés par la variété, les couleurs et les odeurs des produits proposés. Des vêtements, des chaussures, des produits de beauté, des épices, des fruits et légumes... Ça sent le cuir, les épices et malheureusement aussi un peu l'urine...



Nous sortons par une ruelle destinée aux artisans. Ici, ça sent le bois fraîchement travaillé. Laurent est attiré par un atelier. Il reste discuter pendant 5 mn avec le propriétaire de l'échoppe. Nous sortons enfin de ce tourbillon pour nous retrouver dans la rue passante de Taroudannt et manquons nous faire renverser par des voitures un nombre incalculable de fois. Nous assistons même à un accrochage entre un vélo et un gros SUV. Le vélo repart dans l'impossibilité de rouler, la roue en 8. Pauvre cycliste, qui en plus s'est fait enguirlander par le conducteur. Ici, la voiture est reine...

Après ce périple, nous arrivons à la maison où nous allons préparer le repas en accommodant les restes du midi. Kabira ne travaille pas ce soir.

Le repas c'est fait, la vaisselle c'est fait. Une petite douche et tout le monde au lit.

Lundi 14 octobre

7h10 : J'ai mieux dormi. Hier soir, j'avais fermé toutes les fenêtres de ma chambre. J'ai moins entendu la prière du matin.

Petit déjeuner copieux. Les jeunes se réveillent tranquillement.

8h40 : Tout le monde est prêt. En route pour le chantier. Aujourd'hui nous avons pensé à prendre quelques restes de gâteau et de crêpe du petit déjeuner plus quelques œufs durs. On repasse devant la maison sur laquelle un maçon refait le crépi. On se dit 2-3 banalités et on repart.

9h05 : On arrive enfin, après quelques déboires d'orientation. Heureusement le GPS nous a sauvés.

Nettoyage du chantier, mortier sur le mur, ponçage et peinture des poutrelles. Chacun sait déjà ce qu'il doit faire. C'est comme si nous étions là depuis plusieurs jours.



11h : Pause thé à la menthe gentiment offert par le frère de Rachid, Fouad, qui est prof de sport, et gâteaux. On recharge les batteries et on repart ; Maxime montre des signes importants de fatigue. Louis, de son côté, a attiré le regard de 2 jeunes filles. Théo et Aaron ont également beaucoup de succès.

12h30 : fin du chantier pour la matinée. Repas au réfectoire, cette fois-ci, dans une salle à part. Encore tajine. Il est très bon mais très chaud. On se brûle les doigts. Les dames de cuisine nous ont préparé, en plus du pain traditionnel, des baguettes. Vraiment, l'image du français et de sa baguette sous le bras a marqué les esprits.

13h45 : On reprend le chantier. C'est dur de se remettre au boulot.

15h45 : Il est temps d'arrêter. Nous sommes épuisés. Fouad nous offre à nouveau un thé à la menthe.

16h : Nous arrivons à la maison. Petit goûter. Nous n'avons pas très faim. Trop de fatigue... Douche pour tout le monde. Un peu de repos.

17h : Mohamed, un ami de Rachid et ancien de l'association Ahlan nous accompagne au souk berbère. Il connaît bien les lieux. Il nous emmène directement où nous souhaitons aller. A aucun moment, nous ne sommes dérangés par les camelots. Tout le monde fait ses achats (pour ceux qui trouvent). Nous avons le droit également à la visite d'une coopérative d'huile d'argan. La responsable nous explique la cueillette, l'extraction du précieux liquide et sa transformation en divers produits de soin et d'hygiène. Elle nous montre les meules utilisées pour réduire les noyaux en huile. Bien entendu, elle nous présente ensuite les produits qu'elle commercialise, nous les fait sentir, toucher. Laurent et moi ne pouvons nous empêcher de ramener un petit peu de Maroc avec nous en France. On ressort de là les yeux éblouis, le nez rempli d'odeurs, les oreilles pleines de bruits et les poches un peu plus vides qu'en entrant.



19h30 : Retour à la maison. Un autre tajine nous attend. Différent mais toujours aussi bon. En entrée, nous avons droit à une soupe qui n'a pas beaucoup de succès auprès des jeunes. Nous mangeons de bon appétit.

Rachid passe nous voir avec son frère. On planifie la suite de la semaine. Ils nous félicitent pour le travail accompli.

22h25 : Je vais me coucher. Je suis le dernier. Tout le monde est déjà dans son lit. Certains dorment déjà.

Mardi 15 octobre

Nouvelle journée de travail. Le crépi de la maison a avancé depuis hier. On s'arrête parler un peu du travail avec le maçon. Louis est malade. Il a mal à la tête et il tousse beaucoup. Petit arrêt sur le chemin du chantier au DSR puis à la pharmacie. On y trouve les mêmes médicaments qu'en France. Aaron ne se sent pas bien non plus. Il a le droit à son paracétamol également.

Ce matin, c'est ponçage de la structure métallique et peinture.

En fin de matinée, trois jeunes filles du collège viennent nous faire un discours de remerciement pour notre implication dans ce chantier. Cela nous touche beaucoup. Celle

qui a pris la parole parle un français parfait presque sans accent. Les garçons commencent à jouer au foot. Les trois jeunes filles nous demandent si elles peuvent jouer au ballon avec eux. Nous leurs répondons que, bien sûr, elles le peuvent. Cela nous fait plaisir. Nous nous sentons un peu plus intégrés. L'arrivée des filles surprend un peu les garçons pendant un instant, puis tout naturellement, elles sont intégrées au jeu.



13h : Fin du repas. Je ramène Aaron à la maison. Il n'a vraiment pas l'air bien. Il va se coucher et je retourne sur le chantier. Nous prenons notre courage à 2 mains (il nous en reste encore un peu). On ponce quelques poutres métalliques, histoire d'avancer le travail.

15h : Le courage nous fait défaut à présent. On range le chantier, on se débarbouille, on se change et on rentre. Aaron dort toujours. On se pose un peu, petit goûter, petite douche. Un moment de repos.

17h : Avec Laurent et Nicolas, nous repartons vers le souk. Il nous reste encore quelques achats à faire. Cette fois, nous n'avons pas de chaperon. On se fait interpellé de toutes parts. Nous rentrons finalement dans une boutique de vêtements. J'en ressorts avec une djellaba pour moi. A ma demande, le vendeur nous conduit ensuite chez un bijoutier. Je dois acheter une paire de boucles d'oreilles pour mon épouse. Je ne trouve pas ce qu'elle souhaite. Il me propose alors de lui fabriquer exactement celle qu'elle souhaite à partir de photos. Nous faisons affaire et prenons rendez-vous jeudi pour venir les chercher. Prix et délai totalement inconcevables en France... Nous passons à nouveau par le marché aux épices pour Nicolas puis nous rentrons à la maison.

Pause d'une heure, un brin de ménage, un coup de toilette pour certains et nous partons pour le complexe El Kasbah, restaurant dans lequel travaille le jeune suivi par le DAD. Nous y



retrouvons Rachid et un éducateur du DSR. Exceptionnellement, le jeune ne travaille pas aujourd'hui. C'est bien dommage, j'aurai aimé goûter ses pizzas... Il en profite pour se joindre à nous. C'est bien aussi. On a le temps de discuter, de recueillir ses

sentiments sur son séjour de rupture. Il a bien progressé depuis son passage au Trois. Il se projette enfin dans le futur.

Retour à pied dans la nuit. Taroudant nous paraît encore différente sous les lumières artificielles... Il y a encore beaucoup de monde dans les rues.

Mercredi 16 octobre

Le réveil est de plus en plus difficile. Ce matin Aaron ne va pas bien du tout. Laurent décide de rester avec lui. Il va appeler Rachid pour essayer d'aller voir un médecin. Je vais avec les rescapés sur le chantier. Encore un peu de travail de peinture et de ciment. Le chantier a vraiment bien changé depuis notre arrivée.

Rachid passe prendre Laurent et Aaron une heure plus tard pour les emmener au dispensaire avec lequel il travaille. Il y a bien une trentaine de personnes de tous âges qui attendent parfois depuis un long moment. Rachid doit interpeller la doctresse entre deux visites. Comprenant ce qu'il va se passer Laurent et Aaron sont mal à l'aise. Effectivement, l'instant suivant, ils passent devant tout le monde. Rachid doit s'expliquer car il se fait interpeller par une patiente. Au regard du ton des commentaires, il vaut mieux ne pas comprendre le marocain... Rachid explique qu'il y a un arrangement avec les services de soin marocains, que tout étranger est prioritaire pour donner une bonne image de l'accueil au Maroc. En attendant, ils sont dans leurs petits souliers. Aaron souffre d'une intoxication alimentaire. C'est un peu étonnant car nous avons tous mangé la même chose. Il reçoit une piqûre qui le remet sur pied rapidement. Le médecin lui prescrit en plus des antibiotiques et des vitamines.

12H : Dernier repas au collège. Dernier tajine. Laurent vient nous rejoindre pour le repas avec Aaron qui va mieux. Il réussit à manger un peu. On fait quelques photos avec le personnel de cuisine, à leur demande. Ce sont des personnes extrêmement attachantes.

Laurent ramène Aaron à la maison. Il a encore besoin de se reposer. On retourne une dernière fois sur le chantier. L'après-midi se déroule comme tous les précédents. Sauf que celui-là, c'est le dernier. Nous donnons un dernier coup de collier pour terminer les petits détails. Nous rangeons le matériel.



Les maçons et le couvreur nous font leurs adieux. Nous avons tous le droit à une accolade. On ressent de la tristesse. C'est impressionnant comment ils peuvent s'attacher en si peu de temps... On ramasse nos vêtements de travail, on laisse quelques gants pour l'équipe de Ty Ar Gwenan qui va nous succéder, un rouleau de papier toilette, on ne sait jamais.... Nous rentrons, fiers du travail réalisé mais le cœur lourd de quitter ces personnes si attachantes. En chemin nous restons discuter avec le maçon qui est en train de finir son crépi. Nous faisons à présent presque partie de son quotidien.



Comme d'habitude, une douche, un peu de repos. Aujourd'hui Rachid nous propose de visiter une tannerie. C'est une des spécialités de Taroudannt. Quand nous rentrons sur le site une forte odeur d'ammoniaque et de fientes d'oiseaux nous saute aux narines. Un employé vient à notre rencontre et nous propose de nous faire la visite. Le reste du personnel est en réunion avec les responsables et des investisseurs. Il faut rénover tout le site et cela



demande un financement

important. Du coup, la tannerie est déserte. Notre guide nous explique le long processus de tannage. Il nous présente les différents objets et vêtements fabriqués à partir de leurs cuirs : des tapis, des sacs à main, des ceintures, des babouches (les mêmes



que nous avons achetées au souk, moins chères...), etc... C'est bien dommage que nous ne visitons cet endroit que maintenant, nous aurions pu faire des affaires. Tant pis. Nous remercions notre hôte. Rachid a encore d'autres choses à faire de son côté. Nous décidons de rentrer à pied. Un petit détour pas le centre-ville. On ne s'en lasse pas de ce que nous pouvons y découvrir. Aujourd'hui nous passons devant un stand qui vend des poussins colorés... Quelle



idée ? Sur le chemin du retour nous assistons à un échange bruyant entre un automobiliste et deux policiers. Ça parle fort, ça gesticule. Leur altercation intrigue beaucoup Laurent qui, de loin, reste les regarder, un peu trop longtemps. Les deux représentants de la loi mettent fin au contrôle, sautent sur leur moto (une pour deux, c'est la première fois que je vois ça) et viennent vers nous à toute allure. Nous tournons les talons en espérant qu'ils ne nous importunent pas. Raté. Ils s'arrêtent à notre niveau.

« Bonjour messieurs. Ça vous intéresse ce que fait la police marocaine ? » Nous demande le plus jeune. On n'en même pas large.

« Non, Monsieur le policier, nous nous demandions juste ce qu'il se passait. »

« Ah bon, parce que, vous savez, le police marocaine est là pour vous aider » nous dit-il avec un petit sourire narquois.

« Bien sûr, monsieur, nous le savons. Merci. »

Dernier regard à notre encontre et il redémarre sa moto, et s'en va plein gaz en zigzagant sur la route. Son collègue, à l'arrière, doit bien s'accrocher pour ne pas tomber. Ouf ! Nous nous voyions déjà emmenés dans la prison agricole... Un brin de zèle de sa part ?

Nous rentrons sans plus tarder. La fin de journée se passe sans rien d'autre pour venir troubler notre routine. Kabira s'est surpassée. Pour le dernier repas en sa présence, elle nous a préparé un repas de poisson à base de 5 espèces différentes. Il y a du pané, il y a du frit. On ne sait pas par où commencer. Bien sûr, il y en a encore beaucoup trop. Nous profitons que ses deux filles soient là pour faire quelques photos. C'est une des dernières fois qu'on se voit.



Jeudi 17 octobre

Pour notre dernière journée à Taroudannt, pas de chantier. Place à la détente. Nous avons prévu une journée à Agadir. Kabira nous a préparé des sandwichs à la dinde et aux épices. Ça sent bon, c'est coloré mais ce n'est pas sûr que ça plaise à tout le monde. En tout cas, cela nous coûtera moins cher que de manger au restaurant. A Agadir, la vie est relativement chère. En plus, c'est plus sympathique de pique-niquer tous ensemble. Nous faisons donc nos adieux à Kabira. Elle ne peut s'empêcher de verser quelques larmes. Nous n'en sommes pas loin nous non plus.

Avant de prendre la route, Rachid a organisé une remise de diplômes par le proviseur du lycée collégial, Mr Lahoucine AZENKD pour nous remercier de notre implication. Nous nous rendons alors au DSR où la cérémonie va se dérouler. Les jeunes sont un peu gênés. Ils n'aiment pas être le principal centre d'intérêt. Pour plaisanter, la veille, avec Laurent, nous leur avons dit que le roi du Maroc en personne viendrait leur remettre les diplômes. On ne pensait pas que certains le croirait... En plus il y a beaucoup de photos. Maxime essaie de se cacher derrière moi. Petit coquin, va ! Le directeur du collège nous remet notre diplôme un par un avec un petit mot pour chacun. Nous sommes vraiment touchés.

Il est l'heure de partir pour Agadir. Le taxi passe nous prendre. Toujours le même. Rachid nous accompagne également avec sa voiture.

Première étape sur la vieille ville. Nous prenons un bus qui nous emmène tout en haut. Les voitures sont interdites. La ville a été intégralement détruite par un tremblement de terre en 1960. Il fut un temps où les vestiges des anciennes maisons étaient encore visibles. Le site



est maintenant clos et garni d'antennes. Encore quelques dizaines de mètres à pied. Le point de vue domine toute la nouvelle ville, la côte, les ports de pêche et de commerce. C'est vraiment très beau.

A peine redescendus du promontoire, nous nous faisons alpaguer par des vendeurs ambulants. Les jeunes parquent fièrement juchés sur des dromadaires. Grosse erreur de leur part. ils n'ont pas compris qu'il allaient devoir payer ce moment de



gloire... ils nous appellent à l'aide. Nous refusons de payer pour eux. Chacun doit prendre ses responsabilités. Nous achetons quelques babioles : des géodes, des bracelets en argent,



un petit dromadaire pour mon plus jeune fils. Laurent et moi acceptons de caresser un serpent qui finit sur nos épaules. Nous nous faisons dépouiller de nos derniers Dirhams. Rien n'est gratuit. De toutes façons, c'est la fin du séjour et ça ne sert à rien de ramener de l'argent marocain en

France. Nous ne pourrions pas l'échanger.

Nous redescendons en bus et reprenons le taxi pour nous rendre à la vallée des oiseaux. C'est un très joli parc (gratuit, sauf les toilettes) où nous nous installons pour manger. Nous repartons rassasiés. Rachid fait office de guide touristique. Autant le dire, Agadir n'est pas Taroudannt. La grande plage est bordée de Mc Do, KFC et compagnie. Hôtels de luxe, clubs privés. Il paraît que c'est une des plus belles plages du Maroc. Nous n'y sommes pas depuis cinq minutes que nous commençons à être sollicités. Ici, pour des beignets, là pour du thé ou des bijoux. L'argument choc pour refuser leur offre consiste à leur expliquer que nous sommes montés sur la colline et que nous y avons laissé nos derniers dirhams. Ils n'insistent pas plus... Nous nous baignons longuement dans une eau plus fraîche que nous ne l'imaginions. Un vrai moment de bonheur partagé avec les jeunes.



Après une visite du marché local, l'heure du retour pour Taroudannt a sonné. Petit détour par le marché berbère pour récupérer ma commande de boucles d'oreilles. Elles sont magnifiques pour un prix dérisoire. Vive l'artisanat marocain. Rachid nous propose d'aller dans un hammam pour nous détendre et nous débarrasser de nos peaux mortes. Nous ne

savons pas du tout à quoi nous attendre mais nous sommes enthousiastes. En y rentrant, nous devenons la curiosité des locaux et ça discute beaucoup autour de nous. Nous nous mettons en short ou en maillot de bain. Le mien est encore mouillé de la plage. Ce n'est pas très agréable. On nous donne 2 seaux chacun et en route. La première pièce est légèrement chaude. La deuxième, un peu plus et la troisième est emplies de vapeur d'eau. Un peu partout, des hommes et des enfants sont allongés ou assis, se lavant et s'arrosant mutuellement. Aussitôt des masseurs, ou plutôt des frotteurs, nous prennent en main. Ils nous demandent de nous allonger à notre tour à même le carrelage. Ils nous aspergent d'eau brûlante et commencent à nous frotter (très) énergiquement. Ils nous passent au gant de crin et au savon, devant, derrière, dans le maillot (j'ai peur pour ma virilité...), derrière les oreilles... Aucun centimètre carré de peau n'est oublié. Viennent ensuite les massages et les étirements, devant, derrière, ils nous tapent un peu partout pour ramollir les tensions et commencent à nous étirer dans tous les sens. Les bras, les jambes, jusqu'au bout des doigts, la nuque, le dos. Je n'ai pas le temps de dire que j'ai des problèmes de dos et qu'il faut faire attention. Ils nous font craquer les vertèbres, nous prennent par les jambes et nous les remontent en arrière. Je n'aurai jamais pensé être aussi souple ! Ils font de même avec les épaules. Ils nous tournent dans tous les sens, nous font glisser sur le sol. Encore un peu d'eau brûlante. J'ai l'impression d'être dans une machine à laver. C'est douloureux mais en même temps c'est extrêmement agréable. Voilà, maintenant nous savons ce que c'est un vrai hammam à Taroudannt. Les jeunes ne sont pas tous aussi emballés que nous. Ils trouvent que ça ressemble à un bizutage. Après rinçage à grands coups de seaux d'eau, nous ressortons de ces salles surchauffées pour aller nous asseoir dans le vestiaire. Nous sommes un peu groggys, il faut bien l'avouer. Nicolas est hors de lui. Il n'a pas du tout apprécié ce moment. Il a mal partout et se sent moins bien qu'à l'arrivée. Trop violent pour lui qui s'attendait à passer un moment de détente.

Nous nous couvrons du mieux possible. Rachid nous a expliqué qu'avec la chaleur, tous nos pores sont dilatés et qu'on pourrait attraper tous les microbes qui trainent.

Nous le saluons et nous rentrons tranquillement à pied pour retrouver nos esprits. C'est vrai, nous n'avons plus de peaux mortes. Je me sens léger comme je ne l'ai pas été depuis bien longtemps. Il faudrait que j'aille plus souvent au hammam. De Quimper, ça fait un peu loin... Laurent, quant à lui, est courbaturé et le restera longtemps (je crois même qu'il a encore des séquelles). Cela faisait partie de notre immersion dans une autre culture...

Nous prenons notre dernier repas au Maroc. Nous sommes encore avec les restes des repas précédents. Kabira est vraiment généreuse dans les dosages. On finit de boucler les valises. On les pèse. Aie, nous sommes plus lourds au retour qu'à l'aller. Il faut répartir les différents cadeaux et souvenirs dans d'autres valises. Ça coince un peu pour moi. Je mets mes chaussures de sécurité dans la valise d'un jeune. C'est bon, ça passe. Dernier tour dans la maison pour voir si on n'oublie rien. Quelques affaires de toilettes trainent dans un coin, ici une serviette, ici, une paire de chaussettes. Normal avec des ados... (J'ai les mêmes à la maison)

23h : On peut enfin se coucher. La nuit sera courte. Le réveil est prévu à 2h00 du matin car il nous faut prévoir une heure de route jusqu'à l'aéroport d'Agadir et nous devons être à l'aéroport deux heures avant le décollage. Les jeunes ont prévu de ne pas dormir. Ils veulent regarder un film sur leurs téléphones portables. Avec la fatigue accumulée tout au long de la semaine, pas un n'a tenu plus d'une demi-heure...

Vendredi 18 octobre

2H00 : Le réveil a été très compliqué. J'ai même failli prendre un seau d'eau pour les faire sortir de dessous la couette. Nous prenons quelques provisions pour la route. Il reste du gâteau à la carotte, un autre qui ressemble à une génoise. On met le jus d'orange fait par Kabira dans une bouteille vide et on sort toutes nos affaires sur le parvis devant la maison. Le taxi arrive pile à l'heure, de même que Rachid. On met les valises sur le toit du taxi, dans les coffres et on prend la route. Un dernier regard à la maison, à Taroudannt. On s'enfonce dans la nuit. La plupart d'entre nous reprennent leur nuit où ils l'avaient laissée. Je ne peux fermer l'œil. J'admire une dernière fois les paysages, la route, dans les phares de la voiture. Mes sentiments sont partagés : j'ai hâte de retrouver ma femme, mes enfants, mon chez-moi et en même temps j'ai un gros pincement au cœur. Ces gens, ces odeurs, ces paysages, cette ambiance vont me manquer. Un jour, je reviendrai.

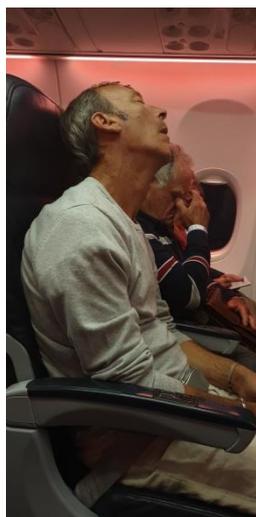


L'aéroport est calme à cette heure matinale. Après l'enregistrement des bagages, nous faisons honneur aux victuailles de Kabira. Elle va me manquer... Ça va être long d'ici le prochain repas. Le passage de la douane est un peu fastidieux mais il s'effectue sans encombre. Les douaniers nous regardent droit dans les yeux. « Vous avez quelque chose à déclarer ? Non, monsieur ! ».

Nous arrivons dans la zone duty free. On se croirait en plein jour. Toutes les boutiques sont ouvertes. Nous effectuons quelques achats, pour ceux à qui il reste de l'argent. Ils acceptent les Euros. L'heure d'embarquement approche. Nous nous asseyons devant les baies vitrées. Le temps passe. Toujours pas d'appel. Les écrans nous indiquent que le vol est retardé. Les jeunes commencent à s'impatienter. Ils ont envie de fumer mais ici c'est interdit. Je vais m'acheter une bouteille de cola pour m'aider à rester éveillé. Je vois des gens qui sortent par une petite porte un peu cachée. Je viens de trouver le coin fumeur ! J'en informe rapidement Laurent qui m'en est reconnaissant. Lui, aussi, était en manque de nicotine.



5h45 : Enfin, un message nous invite à monter à bord de l'avion. Nous sommes un peu bousculés par le personnel qui veut rattraper le retard. A peine assis, l'avion se dirige vers la piste de décollage. Les consignes de sécurité sont expédiées en deux temps, trois mouvements. La ceinture de sécurité est bouclée. L'avion vire brusquement pour se placer dans l'axe de la piste, et le pilote met les gaz immédiatement. Je pense qu'il veut battre un record... Il va finir par rattraper le retard. Je suis scotché à mon siège. Au moins, cette fois-ci je n'ai pas eu le temps d'avoir peur.



6h10 : Nous voici déjà dans les airs. Direction Deauville. En bas, je vois les lumières d'Agadir puis, je suppose, de Taroudannt. Toute cette semaine défile à nouveau dans ma tête. Au loin, j'aperçois une lueur, c'est le jour qui se lève. Dans l'avion je pense être un des seuls à profiter du spectacle. Tout le monde dort. Les ronflements de certains pourraient presque couvrir le bruit des réacteurs.



10h14 (heure française) : Je viens de récupérer le réseau téléphonique français. Petit message à mon épouse. J'ai hâte de la revoir. Nous descendons très rapidement vers Deauville, trop rapidement à mon gout...

10h20 : Nous sommes au sol. Petite escale. Nous n'avons pas le droit de quitter l'avion. Les passagers à destination de Deauville descendent, ceux à destination du Maroc montent. Les portes sont ouvertes à l'avant et à l'arrière de l'appareil. Un



vilain courant d'air glacé traverse l'habitacle. Ça nous rappelle que nous ne sommes plus au Maroc.



11h04 : On repart. Encore un tour de manège. L'avion tremble de partout. Bizarrement, je m'y habitue. Dans 45 minutes, nous serons à Brest. Le retour paraît interminable. Nous avons hâte d'aller nous coucher. Je passe le temps en regardant par le hublot. Nous survolons les îles de Jersey et Guernesey. Les bateaux sont tout petits en dessous de nous. Des cargos, des bateaux de pêche. Je vois à présent le pont de la corde, Roscoff

et son port en eau profonde, l'île de batz, la plage de Santec. Ça me rappelle mon enfance. A peine le temps de m'en rendre compte, nous sommes au-dessus de Landerneau. L'avion freine déjà. C'EST TROP TOT !!! Il nous reste encore 5 minutes ! J'ai fait cette route des centaines de fois ! Je sais très bien ce que je dis ! Le sol se rapproche trop vite. Nous le touchons déjà. J'avais oublié qu'un avion, ça allait beaucoup plus vite qu'une voiture... Ouf ! Nous sommes à Brest. Vu le temps, ça ne fait pas de doute. J'ai l'air un peu ridicule en short...

Encore un poste de douane. Il ne faut vraiment n'avoir rien à se reprocher... Nicolas se fait interpellé : « Vous voyagez seul ? Oui, pourquoi ? » Il passe un quart d'heure de plus à s'expliquer avec le douanier qui finit par comprendre que nous sommes en groupe.

Ça y est, nous récupérons enfin nos valises et sortons de l'aérogare. La voiture du Répis n'est pas encore arrivée. Je vais chercher le fourgon. Il est tout au fond du parking. Plus loin, ce ne serait pas possible. Je reviens près d'un quart d'heure après. Loeiz est déjà passé prendre une partie des jeunes. Je suis déçu de ne pas avoir pu leur dire au revoir. Tant pis. Nous prenons la route vers notre destination finale, Quimper. Tout le monde s'endort. Je me sens un peu seul au volant. J'augmente un peu le son de la radio pour ne pas m'endormir à mon tour.

13h40 : Nous arrivons enfin. Les jeunes sont pris en charge par leur famille. Les collègues nous bombardent de questions, Hubert me demande si je peux réparer un vélo en urgence. Nous sommes trop fatigués. Nous avons besoin d'aller nous reposer. On leur racontera notre aventure plus tard...

L'aventure est à présent terminée pour nous... Pour cette fois... ?



Remerciements

Merci aux jeunes du Trois et félicitations pour leur implication

Merci à la Sauvegarde du Finistère de nous avoir permis de nous inclure dans ce projet

Merci à Rachid et à l'association Ahlan de nous avoir si bien accueillis

Merci Kabira de nous avoir si bien nourris

Merci aux artisans qui ont partagé notre quotidien

Merci à Laurent de m'avoir supporté une semaine entière

Et j'aimerais finir par :

Merci maman, merci papa,
Tous les ans je voudrais qu'ça r'commence
You kaïdi aïdi aïda
(Pierre Perret)



Photo Rachid Birouk à l'issue de la 2^{ème} semaine